

Culte du 13 mars 2011 au temple de Grenoble
Prédication du pasteur Hugues Girardey

Job 40, 1 à 41, 26 + 42, 1-6

Pourquoi faut pas que je chante ? ... Parce qu'il y en a qui n'aiment pas Dieu !! (...)

Parce qu'il y en a qui n'aiment pas Dieu

(...)

Permettez-moi de débiter ma prédication par cette petite anecdote que m'a offerte il y a quelques mois, Talipot, mon dernier fils qui a 7 ans ½ :

En août dernier, lorsque nous habitions à Pau, nous avons eu un peu de temps, et nous sommes partis en famille, un après midi, à Biarritz, pour faire découvrir aux enfants l'Atlantique. Un après midi fort agréable sur une petite plage, mais ... comme vous l'imaginez ... forcément bondée vu la saison ! Ce n'était pas Saint-Tropez ... mais nous n'en étions pas très loin !

Après quelques heures à batifoler dans les vagues et les rouleaux, le temps du retour arrive.

Au moment de repartir de la plage, lorsque toute la famille se préparait, Talipot se met à chanter à tue-tête, un chant de l'Eglise, avec de GRANDS ALLELUIA !!

Vous imaginez la situation, dans le contexte estival de cette plage. Je ne sais pas pour vous, mais pour Coralie (mon épouse) comme pour moi, cela nous a donné envie de rire. Néanmoins, nous avons dit à Talipot, que c'était super qu'il chante, mais que le lieu n'était pas forcément le plus adapté ...

Talipot interloqué nous demande alors : *Pourquoi faut pas que je chante ? ... un grand blanc ...* puis il répond seul à sa question : *Parce qu'il y en a qui n'aiment pas Dieu !!*

Parce qu'il y en a qui n'aiment pas Dieu !!!

Cette affirmation marquée de la légèreté et de l'assurance de l'enfance n'a cessé de tourner dans ma tête ... Ca tourne, et j'ai l'impression que Talipot me donne de percevoir toutes ces discussions, ces joutes verbales, sur la question de Dieu, de la

foi, de la relation à Dieu, et même sur la “non existence” de Dieu, d’une toute autre manière ...

... ILS N’AIMENT PAS DIEU...

Et puis voilà qu’arrive le camp de ski et ses échanges endiablés (c’est bien le mot) non seulement avec les jeunes mais aussi entre animateurs. ... Des échangent qui partent de la lecture de Babel et de la difficulté à assimiler cette image de Dieu, mais aussi d’un passage de Luc, celui du séjour de Jésus dans le désert et des tentations ... et là, nous nous demandons ce que peut bien être ce désert ... et si nous aussi nous vivons des déserts ?

Des discussions qui nourrissent, ... qui bousculent, ... ma réflexion en cours initiée par l’anecdote de Talipot ... *aimer Dieu* ...

Le sens ... quel sens ... Dieu donne-t-il sens ? Dieu donne-t-il un sens ? Dieu est-Il en mesure de donner un sens face au tragique, face à la souffrance, face à l’incompréhensible, en deux mots ... face à ce que l’on appelle parfois ... le mal, le malin ?

Enfin, une rencontre, lors d’une visite. Une rencontre où quelqu’un me dit : *je ne crois plus en Dieu, pasteur ! Non, je ne crois pas en Dieu, sauf pour l’engueuler !*

Et puis, tant bien que mal, les choses commencent à s’articuler dans ma petite tête. Me revient alors une phrase, qu’un auteur (Fritz Zorn : *Mars*) confronté au tragique a écrit. Cela disait à peu près ceci :

Si Dieu est, comme beaucoup le disent, le garant du sens de tout ce qui advient, de tout ce qui est, (...) et cela même si le sens est inaccessible à nous autres pauvres mortels, (...) dès lors, même si la première hypothèse est que Dieu n’existe pas, on devrait positivement l’inventer, ... rien que pour lui casser la gueule !

Dernière expression qui n’est pas mienne, je vous l’assure !

Voyez-vous où me mènent ces méandres ?

Voyez-vous la question où plutôt l’aiguillon théologique que m’a planté Talipot lorsqu’il dit très précisément ... **ils n’aiment pas Dieu** ...

Il ne me dit pas : **ils ne croient pas en Dieu** ... phrase rituelle qui pose la question usée de l'existence de Dieu, à laquelle personne ne peut répondre, et donc finalement qui n'a que très peu d'intérêt. Mais qui me pose la question **d'aimer Dieu, de la relation à Dieu. De notre relation à Dieu.** Et forcément de manière sous-jacente cela pose la question de : **Pourquoi aimer Dieu ?**

Et là tout change dans l'entrée en matière. Tout change, non seulement, dans la manière d'aborder la question, mais aussi et surtout dans la manière **de vivre cette question**, de la faire sienne dans sa vie, dans sa foi.

Et les deux autres anecdotes que j'ai partagées avec vous ne font qu'accroître, ne font que donner corps à cette question. Comment mieux synthétiser tout cela que par la phrase de Fritz Zorn que je vous ai lue.

Confrontés au tragique, au non sens, aux déserts, de près comme de loin, comme nous le sommes tous à un moment donné : **trouvons un coupable et cassons lui la gueule, puis rejetons-le, ou plutôt rayons-le de notre vie en dénigrant son existence même ! Car le tragique, et d'autant plus le tragique incompréhensible, le tragique injuste, n'a vraiment aucun sens : il ne doit pas exister !!**

Et puis voilà que m'apparaît ce pauvre Job ..., comme on l'appelle. Et le qualificatif PAUVRE, pourrait être en majuscule, caractère 18 et surligné en gras ... parce que là, comme diraient nos jeunes : **Job ... il charge !**

Pendant une bonne partie de son livre Job est chargé comme une mule, malmené, torturé, soumis à un non sens, soumis à ... l'injustice, en tout cas c'est ce qui peut paraître

Et puis voilà notre Job des derniers chapitres, et plus particulièrement celui qui nous intéresse aujourd'hui.

Un Job qui nous interpelle sur la connaissance de Dieu et de soi. Un chapitre où les premières paroles de Job sont marquées par le verbe hébreu qui signifie « connaître, savoir » et cela dans une dimension, non pas intellectuelle, mais "*expérientielle*" (!), **dans une dimension où toute l'existence est engagée dans cette expérience.**

Pour le dire autrement, Job ne nous dit pas qu'il sait, ... disons ... qu'il a oui-dire que Dieu existe et que cela lui suffit, alors il a confiance en Dieu. Non, il ne nous dit pas ça. Ce qu'il nous dit, par ce verbe « connaître », ce verbe « savoir », **c'est la juste relation qui s'instaure dès lors avec Dieu.**

Une juste relation qui s'instaure dès lors que, comme dit Ricoeur : ***Job est arrivé à aimer Dieu pour rien...***

D'accord, j'entends déjà les murmures de l'assemblée : Peut-on aimer Dieu pour rien ? De plus, est ce bien à cela que nous conduit Job ?

Et je comprends tout à fait ces réticences !!

Réticences auxquelles je réponds par une phrase d'un théologien strasbourgeois : *"lorsque j'ai des raisons de croire en Dieu, alors je crois dans le Dieu de ces raisons. Lorsque je n'ai plus de raisons de croire en Dieu, alors je peux dire je crois.*

Je crois, tout simplement ; je crois ... pour rien ... pour rien ... ou si ... peut-être pour quelque chose... parce qu'Il EST ! Je crois ... parce qu'Il EST !

C'est bien joli mon p'tit monsieur, me direz vous ... vous êtes bien gentil, mais si je crois parce qu'il est, comment je fais pour croire si je ne le connais pas ? Et vu qu'il n'y a aucune raison que je le connaisse ... pourquoi ferais-je cette rencontre ?

Tout a fait d'accord ! mais je crois une nouvelle fois que Job peut guider nos pas. Je crois qu'il peut nous guider par une nouvelle visite de ses aventures à la lumière des versets 3 et 4.

Job revisite son conflit à Dieu, en reconnaissant que les discours qu'il produisait l'ont coupé d'une certaine relation à Dieu. Job reconnaît que les attentes qu'il avait, les raisons de son désaccord qu'il invoquait, ont perverti la relation.

En quelques mots : Job ne pouvait comprendre que Dieu ne soit pas à l'image qu'il en avait. Il ne pouvait comprendre que Dieu ne soit pas semblable à la théologie qu'il s'en était faite.

Comment Dieu peut-il tolérer une telle injustice ? Comment se fait-il que Dieu ne puisse éviter une telle tragédie ? Comment se fait-il que Dieu ne remédie pas à une telle souffrance ?

Comment cela se fait-il ?

"Si ton bon Dieu existe, alors pourquoi cette tragédie arrive ?" Vous l'avez eu, vous aussi, cette réflexion ... parfois narquoise !

Et Job, de la même manière qu'il s'est répondu à lui-même, nous répond en quelque sorte : *"mais mon ami : Dieu a-t-il besoin de tes conseils ? Est-ce à toi de lui dire ce qui est juste ou non ? Est-ce à toi de lui dire ce qu'il a à faire ?"*

Où alors es-tu appelé à le connaître ? Es-tu appelé, comme dit Job en verset 5, à le VOIR. A voir Dieu. Es-tu - ce qui nous parlerait plus à notre époque - es-tu appelé à écouter Dieu ?

Oui bien entendu, tu peux ne pas comprendre, tu peux être excédé, tu peux l'invectiver, tu peux même avoir envie de lui casser la gueule ... Et Il t'écouterà.

Mais à quoi cela sert-il que tu lui parles si tu ne l'écoutes pas. Si tu ne t'effaces pas, pour entendre ses murmures ?

Oui, je crois que Job nous offre tout cela. Il nous offre de nous rappeler qu'il n'y a aucune raison de croire en Dieu ; ou tout au moins aucune que je ne sois en mesure de comprendre.

Aucune raison de croire en Dieu ... qu'on ne soit en mesure de comprendre ... mise à part celle qu'Il nous aime, et qu'il nous a offert et nous offre chaque jour sa Grâce. Et pour cela il nous faut à un moment donné, arrêter nos plaintes, et faire silence. Faire silence pour se mettre à l'écoute, une écoute intérieure, où plus rien ne se dit, où plus rien ne se pense ... juste un silence, juste une oreille tendue, juste un cœur tendu ... le mal y sera vaincu.

Amen